

Pop

(Bd. 4, Nr. 1)

*Herausgeber*innen: Prof. Dr. Christiane Plank-Baldauf, Dr. Clara-Franziska Petry, Tamara Schmidt,*

Dr. Theresa Schmitz, Christoph Sökler

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

Eric Boulo, Manon Osika und Theresa Schmitz im Gespräch

*Autor*innen: Eric Boulo, Manon Osika und Theresa Schmitz*

Lektorat: Nicole Steiner

Abstract

*Mini Rock ist ein spezielles Angebot für Kinder des Internationalen Rockfestivals Rock en Seine, das jährlich im Vorort Paris veranstaltet wird. Mini Rock soll den Festivalbesucher*innen von Morgen einen Vorgeschmack darauf geben, was Musik, Rockkultur und Festivals so aufregend macht. Es soll ein Spielraum für künstlerische und kulturelle Entdeckungen und Selbsterfahrung sein. Junge Rocker von 6 bis 11 sollen Spaß haben in einem eigens für sie konzipiertem Areal, fern von der Menge und frei zugänglich für Familien im Rahmen des Festivalbesuchs.*

Mini Rock is a special offer for a young audience as part of the major international rock festival Rock en Seine near Paris. A space for artistic and cultural discovery, and a true playground for self-expression, mini Rock is all about giving tomorrow's festival-goers a taste of what makes music, rock culture, and festivals so exciting! Budding rockers aged 6 to 11 can enjoy a fun and educational space, entirely designed for them, away from the crowds and free of charge.

Zitiervorschlag:

Boulo, Eric/ Osika, Manon/Schmitz, Theresa: *Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival*. In: Klangakt, Bd. 4, Nr. 1, 2026, DOI: 10.5282/klangakt/119

« Le meilleur jour de leur vie à mini Rock festival! »

Une conversation entre Eric Boulo, Manon Osika, et Theresa Schmitz

Theresa Schmitz :

Bonjour Eric Boulo et Manon Osika. Merci de m'accorder du temps pour cette conversation autour du mini Rock en Seine, proposition pour le jeune public du grand festival international, Rock en Seine. Pour débiter notre échange et pour permettre aux lecteurs et lectrices de Klangakt de voyager : Pourriez-vous expliquer ce qu'une famille avec deux enfants de 6 et 8 ans va vivre en venant au mini Rock en Seine cet été 2026 ?

Manon Osika :

J'ai envie de te dire : Le meilleur jour de leur vie !

Mini Rock est conçu comme un espace à l'intérieur du festival : un festival dans le festival, où les parents peuvent déposer leurs enfants en toute sécurité. Les enfants sont pris en charge à l'accueil par un animateur ou une animatrice, puisqu'on a une personne responsable pour dix enfants, sur un total de 150 enfants par jour environ. A partir de là, l'enfant va arriver dans un espace composé de tentes en extérieur.

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

Eric Boulo, Manon Osika und Theresa Schmitz im Gespräch

Theresa Schmitz:

Guten Tag, Eric Boulo und Manon Osika. Vielen Dank, dass Sie sich Zeit für dieses Gespräch über mini Rock en Seine nehmen, ein Angebot für junges Publikum im Rahmen des großen internationalen Rockfestivals Rock en Seine. Zum Auftakt unseres Gesprächs und damit die Leser*innen von Klangakt sich in Gedanken schon einmal dorthin begeben können: Können Sie beschreiben, was eine Familie mit zwei Kindern im Alter von sechs und acht Jahren erlebt, wenn sie im Sommer 2026 zum mini Rock en Seine kommt?

Manon Osika:

Ich würde sagen: Es wird der schönste Tag ihres Lebens!

Mini Rock ist als eigener Bereich innerhalb des Festivals konzipiert: Ein Festival im Festival, in dem Eltern ihre Kinder sicher abgeben können. Die Kinder werden am Empfang von einem Betreuer oder einer Betreuerin in Empfang genommen. Wir haben eine Betreuungsperson für jeweils zehn Kinder, bei insgesamt etwa 150 Kindern pro Tag. Von dort kommen die

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

Rock en Seine est un festival 100% extérieur. Il y a une grande partie qui est sous la canopée, donc sous les arbres du Parc du Domaine de Saint-Cloud, puisqu'on a la chance d'être dans un domaine protégé, qui fait partie du Centre National des Monuments Historiques, dont les jardins ont été conçus par Le Nôtre, qui était le grand jardinier de Louis XIV. On est sur un espace chargée d'histoire, un environnement qui fait partie de l'expérience festivalier à part entière et l'expérience des enfants commence dans cette zone dédiée. L'âge cible concerne les enfants de l'école élémentaire, à savoir de 6 à 11 ans environ. En termes de programmation, il y a une majorité d'ateliers qui sont tournés autour de la musique et de la découverte de pratique musicale. Le mini Rock est ouvert seulement du début de l'après-midi au début de soirée et ne propose pas une prise en charge jusqu'à minuit...

Theresa Schmitz :

Ce n'est pas une garderie...

Kinder in einen Bereich mit Zelten und Freiflächen.

Rock en Seine ist ein reines Open-Air-Festival. Ein großer Teil findet unter dem Blätterdach der Bäume im Parc du Domaine de Saint-Cloud statt. Wir haben das Glück, in einem geschützten Gelände zu sein, das zum Centre National des Monuments Historiques gehört. Die Gärten wurden von Le Nôtre, dem großen Gärtner Ludwigs XIV., entworfen. Wir befinden uns also an einem geschichtsträchtigen Ort, in einer Umgebung, die ein wesentlicher Teil des Festivalerlebnisses ist. Und das Erlebnis der Kinder beginnt in diesem eigens dafür vorgesehenen Bereich. Die Zielgruppe sind Grundschulkinder im Alter von etwa sechs bis elf Jahren. Im Programm überwiegen Workshops rund um Musik und das Entdecken musikalischer Praxis. Das mini Rock ist nur vom frühen Nachmittag bis zum frühen Abend geöffnet und bietet keine Betreuung bis Mitternacht an ...

Theresa Schmitz:

Es ist also nicht einfach nur eine Kinderbetreuung...



©Zelie Noreda

Manon Osika :

... surtout on a vraiment envie que la famille vive aussi des moments en famille. C'est-à-dire que venir sur le festival Rock en Seine, c'est d'avoir un temps où on peut laisser ses enfants, aller voir un concert d'un peu plus proche, se mêler vraiment à la foule et de rester sur la longueur. Parce qu'un enfant, peut-être au bout de deux heures, va avoir besoin d'un repli. Nous souhaitons également que les concerts des têtes d'affiches, qui sont justement la raison pour laquelle la famille est venue sur le festival, soient des moments vécus ensemble. Les temps de prises en charge des enfants sont réfléchis. Cela commence déjà au moment du dîner. Il y a des parents qui nous demandent pourquoi nous ne proposons pas de service continue. Mais nous ne souhaitons pas être responsables du repas du soir. C'est le moment

Manon Osika:

... vor allem möchten wir wirklich, dass die Familie auch gemeinsame Momente erlebt. Ein Besuch bei Rock en Seine bedeutet also: Es gibt Zeiten, in denen man die Kinder abgeben, ein Konzert aus größerer Nähe erleben, sich wirklich unter die Menge mischen und länger bleiben kann. Denn ein Kind wird nach zwei Stunden vielleicht einen Rückzugsort brauchen. Gleichzeitig wünschen wir uns, dass die Headliner-Konzerte – also genau die Konzerte, wegen derer die Familie zum Festival gekommen ist – gemeinsam erlebt werden. Die Betreuungszeiten sind bewusst gewählt. Das beginnt schon beim Abendessen. Manche Eltern fragen uns, warum wir keinen durchgehenden Service anbieten. Aber wir möchten nicht für das

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

justement où le mini Rock commence à fermer ses portes et la famille part dîner sur le festival pour ensuite voir le concert à 21h.

L'après-midi à mini Rock, la fin de journée ce sont des moments de grands jeux où on va essayer de rassembler tous les enfants qui sont présents à travers des jeux collectifs et de concerts. Cette année, nous ferons certainement venir des artistes et des groupes lycéens, puisqu'on a aussi un tremplin pour les lycéens en Ile-de-France. Cela fait partie de leur programme, car c'est important que ces jeunes lycéens découvrent une autre façon d'exercer cette profession : même s'ils sont amateurs, c'est important pour nous qu'ils se rendent compte que l'action culturelle et donc l'action envers des jeunes publics est une partie du métier possible. A l'inverse, nous souhaitons que les jeunes enfants du mini Rock aient devant eux des artistes qui n'ont pas 30 ans de plus, mais seulement une petite dizaine d'années de plus, voire parfois moins, et qu'on puisse rapidement s'identifier sur ce que c'est que d'être un artiste amateur dans sa prime jeunesse du lycée.

Theresa Schmitz :

Merci Manon, vous avez dressé un bel horizon des enjeux et propositions du mini Rock.

J'aimerais que nous nous arrêtons un instant sur les diverses conceptions du festivalier et de

Abendessen verantwortlich sein. Genau in diesem Moment schließt mini Rock langsam seine Türen, und die Familie geht auf dem Festivalgelände essen, um anschließend um 21 Uhr das Konzert zu sehen.

Am Nachmittag, also gegen Ende des Tages, versuchen wir, alle anwesenden Kinder über große, gemeinsame Spiele und Konzerte zusammenzubringen. In diesem Jahr werden wir voraussichtlich auch Künstler*innen sowie Bands von Gymnasien einladen, denn wir haben auch einen Wettbewerb für Schüler*innen in der Île-de-France. Das gehört zu ihrem Programm: Es ist wichtig, dass diese Jugendlichen eine andere Seite dieses Berufs kennenlernen. Auch wenn sie Amateur*innen sind, sollen sie merken, dass Kulturvermittlung und die Arbeit mit jungem Publikum ein möglicher Teil dieses Berufs sein kann. Umgekehrt möchten wir, dass die Kinder bei mini Rock Künstler*innen vor sich sehen, die nicht 30 Jahre, sondern nur knapp zehn Jahre älter sind, manchmal sogar weniger. So können sie sich schneller damit identifizieren, was es heißt, schon in der Schulzeit junge Amateurlünstler*innen zu sein.

Theresa Schmitz:

Vielen Dank, Manon, Sie haben sehr schön umrissen, worum es bei mini Rock geht und welche Angebote das Format macht. Ich möchte kurz bei den

la festivalière pris tant comme individu, à la fois adulte et enfant, tant comme membre du groupe famille. Comment êtes-vous arrivés à cette proposition qui impose à la famille des moments « en famille » en refusant justement une prise en charge 100% des enfants sur le temps d'une journée de festival ?

verschiedenen Vorstellungen von Festivalbesucher*innen verweilen: als Einzelne*r, als Erwachsene*r und Kind und zugleich als Mitglied einer Familie. Wie sind Sie zu diesem Angebot gekommen, das der Familie gewissermaßen gemeinsame Momente vorgibt, indem es eine hundertprozentige Betreuung der Kinder über einen ganzen Festivaltag gerade ablehnt?

Manon Osika :

En effet, je fais partie de l'équipe du Festival depuis quatre ans seulement, mais le mini Rock est bien plus vieux que moi. Il existe depuis 2008. Je laisserai donc parler Eric sur le côté historique et les évolutions de format. Ce que je peux mentionner c'est qu'il y a un sujet sur le lien entre la programmation du festival et toute cette partie jeune public. La venue d'une famille dépend de la programmation officielle du festival. Des esthétiques, par exemple comme le rap, qui viennent un petit peu chapeauter les têtes d'affiches du festival, ont un impact sur la fréquentation du mini Rock, qui se retrouve dans ces cas-là à être assez basse. Quand le mini Rock a été créé en 2008, c'était et c'est une proposition avec un festival qui s'appelle « Rock » en Seine. Le nom est quand même assez clair. Toutefois c'est un sujet pour nous, parce qu'on sent qu'on cherche parfois à aller chercher d'autres publics, puisque le public et les générations évoluent. Le rock est une esthétique qui évolue aussi en France et en Europe, par rapport aux jeunes générations, et

Manon Osika:

Ich gehöre zwar erst seit vier Jahren zum Festivalteam, aber mini Rock ist deutlich älter als ich. Es gibt das Format seit 2008. Deshalb überlasse ich Eric den historischen Teil und die Entwicklung des Formats. Was ich sagen kann: Die Verbindung zwischen dem Festivalprogramm und dem gesamten Angebot für junges Publikum ist immer wieder ein Thema. Ob eine Familie kommt, hängt vom offiziellen Festivalprogramm ab. Bestimmte Ästhetiken, etwa Rap, die bei den Headlinern des Festivals stärker in den Vordergrund rücken, wirken sich auf die Auslastung von mini Rock aus; in solchen Fällen ist sie mitunter ziemlich niedrig. Als mini Rock 2008 gegründet wurde, war es – und ist es noch – ein Angebot innerhalb eines Festivals, das „Rock“ en Seine heißt. Der Name ist ziemlich eindeutig. Trotzdem beschäftigt uns das, weil wir spüren, dass wir manchmal versuchen, andere Publika zu

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

le mini Rock répondait aussi à un besoin relié à l'esthétique du festival.

Theresa Schmitz :

Je suis étonnée d'entendre qu'une programmation rap ait une influence sur la fréquentation du mini Rock, étant donné que le rap ou le hip hop parle beaucoup aux pré-adolescents et adolescents.

Manon Osika :

L'esthétique rock, c'est vraiment une esthétique qui s'ouvre plutôt vers la pop et le pop-rap. Mais surtout, ce public rap est plus jeune et donc n'a pas encore d'enfants. Là, où les rockeurs ont des enfants.

Theresa Schmitz :

Sur le site web vous parlez justement de cette culture Rock : « le mini Rock entend donner aux festivalières et festivaliers de demain les bases de ce que les plus grands adorent dans la musique, la culture rock et les festivals ! » Cette phrase sous-entend une certaine conception de la culture Rock que les parents souhaitent transmettre par votre intermédiaire. Comment définissez-vous la culture Rock et pourquoi avez-vous l'impression qu'elle a besoin de ce

atteindre, denn das Publikum und die Generationen verändern sich. Rock ist eine Ästhetik, die sich in Frankreich und Europa im Verhältnis zu jüngeren Generationen ebenfalls verändert. Und mini Rock antwortete auch auf ein Bedürfnis, das mit der Ästhetik des Festivals verbunden war.

Theresa Schmitz:

Ich bin überrascht zu hören, dass ein Rap-Programm die Besucherzahlen von mini Rock beeinflusst, denn Rap oder Hip-Hop spricht Vorpubertierende und Jugendliche doch sehr stark an.

Manon Osika:

Die Rock-Ästhetik öffnet sich tatsächlich eher in Richtung Pop und Pop-Rap. Vor allem aber ist dieses Rap-Publikum jünger und hat deshalb noch keine Kinder. Die Rocker hingegen haben Kinder.

Theresa Schmitz:

Auf Ihrer Website sprechen Sie genau von dieser Rockkultur: „mini Rock will den Festivalbesucherinnen und -besuchern von morgen vermitteln, was die Großen an Musik, Rockkultur und Festivals so lieben!“ Dieser Satz legt eine bestimmte Vorstellung von Rockkultur nahe, die Eltern über Ihr Angebot weitergeben möchten. Wie definieren Sie Rockkultur, und warum haben Sie den Eindruck, dass sie diesen

coup de pouce de médiation ? Est-ce qu'elle est en danger ?

Vermittlungsimpuls braucht? Ist sie in Gefahr?

Eric Boulo :

La culture rock, on ne la retrouve pas uniquement dans le rock, on la retrouve dans plein de musiques. C'est un état d'esprit. C'est quelque chose où on n'est pas forcément dans les clous par rapport à ce qui se fait au quotidien, dans la vie de tous les jours. Donc, en fait, cet état d'esprit qu'on essaie de donner, cette médiation qu'on apporte aux enfants, c'est aussi leur montrer ce côté « transgressif ». Il est aussi question de proposer des activités auxquelles ils n'ont pas accès au quotidien, à l'école, dans les activités périscolaires ou pendant les vacances. Il s'agit de leur donner la première porte d'entrée sur un grand festival de musique actuelle, d'essayer de comprendre ce qui se passe quand les parents vont sur un festival, quand ils reviennent : Quelles impressions ils ont eues ? Qu'est-ce qu'ils ont vécu pendant ces temps-là, les temps forts ? Il faut apporter cela aux enfants, mais à leur échelle, à leur niveau d'enfant. Avec l'idée de cette culture rock à l'intérieur, mais qui est une culture qu'on retrouve dans de nombreuses musiques. On retrouve cet esprit dans le rap, dans l'électro, etc. Ce n'est pas uniquement dans le rock. Pour beaucoup de jeunes festivalières et festivaliers maintenant adultes le mini Rock a été la porte d'entrée. La première chose qu'ils font lorsqu'ils arrivent sur le festival aujourd'hui, c'est qu'ils passent nous faire

Eric Boulo:

Rockkultur findet man nicht nur im Rock, sondern in vielen Musikrichtungen. Sie ist eine Haltung. Es geht darum, nicht unbedingt in den vorgegebenen Bahnen dessen zu bleiben, was im Alltag üblich ist. Diese Haltung, die wir Kindern vermitteln möchten, diese Kulturvermittlung, die wir ihnen anbieten, soll ihnen auch ein wenig diese „transgressive“ Seite zeigen. Außerdem geht es darum, Aktivitäten anzubieten, zu denen sie im Alltag, in der Schule, in der außerschulischen Betreuung oder in den Ferien keinen Zugang haben. Wir wollen ihnen eine erste Tür zu einem großen Festival für aktuelle Musik öffnen und ihnen helfen zu verstehen, was passiert, wenn ihre Eltern auf ein Festival gehen und wiederkommen: Welche Eindrücke hatten sie? Was haben sie erlebt, was waren die Höhepunkte? Wir müssen Kindern diese Erfahrung zugänglich machen – aber in einer Form, die ihrem Alter und ihrer Lebenswelt entspricht. Im Inneren steht die Idee dieser Rockkultur, eine Art von Kultur die man in verschiedenen Musikrichtungen wiederfindet. Diesen Geist findet man im Rap, in der elektronischen Musik und so weiter. Er steckt nicht nur im Rock. Für viele junge Festivalbesucher*innen, die

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

coucou au mini Rock. Ils viennent voir leurs animateurs. Il y a pas mal d'animateurs qui ont changé, d'autres sont toujours là. C'est comme ça qu'ils ont découvert un grand festival. Aujourd'hui, ils voyagent, ils vont dans d'autres festivals à l'étranger, etc. Mais voilà, c'est un petit peu le moment nostalgique où ils ont envie de revivre ça, parce que c'était leur première expérience.

Theresa Schmitz :

Est-ce que vous avez des informations sur les participants des premiers éditions mini Rock ?

Eric Boulo :

Depuis peu, on commence à avoir des bénévoles dans les équipes qui enfants étaient au mini Rock. C'est drôle parce qu'ils font partie maintenant du staff. On les a accueillis quand ils avaient 6 ans, 7 ans, 8 ans, jusqu'à 10 ans, et aujourd'hui ils viennent en bénévole sur mini Rock.

Manon Osika :

J'étais bénévole aussi. C'est très personnel, mais en 2018, quand je suis bénévole au mini Rock, je suis au début de ma vie professionnelle, je sors d'études et ça fait partie

inzwischen erwachsen sind, war mini Rock der Einstieg. Wenn sie heute auf dem Festival ankommen, schauen sie als Erstes bei mini Rock vorbei und sagen Hallo. Sie besuchen ihre Betreuer*innen. Viele haben gewechselt, aber einige sind immer noch da. So haben sie ein großes Festival kennengelernt. Heute reisen sie, gehen auf Festivals im Ausland und so weiter. Aber das ist dann der kleine nostalgische Moment, in dem sie ihre Erfahrung noch einmal erleben möchten, weil es ihre erste war.

Theresa Schmitz:

Haben Sie Informationen über die Teilnehmer*innen der ersten mini-Rock-Ausgaben?

Eric Boulo:

Seit Kurzem haben wir in unseren Teams auch Ehrenamtliche, die als Kinder selbst bei mini Rock waren. Das ist lustig, weil sie jetzt zum Staff gehören. Wir haben sie aufgenommen, als sie sechs, sieben, acht, bis zu zehn Jahre alt waren, und heute kommen sie als Ehrenamtliche zu mini Rock.

Manon Osika:

Ich war auch ehrenamtlich dabei. Das ist sehr persönlich, aber 2018, als ich Ehrenamtliche bei mini Rock war, stand ich am Anfang meines Berufslebens, kam gerade aus dem Studium, und es war

des expériences de bénévolat qui m'ont fait réaliser que je voulais travailler dans ce milieu.

Eric Boulo :

Permettez-moi de revenir sur l'histoire du mini Rock.

En fait, mini Rock a été créé en 2008, sous l'impulsion du directeur et créateur de Rock en Seine de l'époque, qui s'appelle François Missonnier. Son idée était d'offrir un service aux festivalières et festivaliers, de pouvoir « faire une garderie rock », mais qui plus qu'une garderie soit un festival pour les enfants à l'intérieur du festival. A l'origine, certes, avec cette idée de garder les enfants pendant que les parents vont voir les concerts. C'était assez novateur : confier ses enfants à un organisateur de festival, ce n'est pas rien. Un organisateur de festival n'a pas pour vocation à la base de garder des enfants comme un centre d'animation. Donc, il a fallu bien réfléchir à toute cette organisation et de créer un cadre légal, s'assurer des niveaux de responsabilités. Rock en seine est un événement privé, ce qui laisse la liberté de faire les choses comme on veut. Toutefois, il fallait se rapprocher quand même de l'organisation des centres d'animation, c'est-à-dire d'avoir un référent pour environ 10 et 15 enfants, selon l'âge.

La pierre angulaire pour ce projet était donc d'aller chercher les compétences précises sous forme de partenariat externe, en se rapprochant d'une structure qui travaille avec les enfants à l'année. On s'est associés avec un café familial

diese ehrenamtliche Erfahrung, die mir klargemacht hat, dass ich in diesem Bereich arbeiten wollte.

Eric Boulo:

Lassen Sie mich auf die Geschichte von mini Rock zurückkommen.

Das mini Rock wurde 2008 auf Initiative des damaligen Direktors und Gründers von Rock en Seine, François Missonnier, ins Leben gerufen. Seine Idee war, den Festivalbesucher*innen einen Service anzubieten: eine Art „Rock-Kinderbetreuung“, die aber mehr sein sollte als Betreuung – nämlich ein Festival für Kinder innerhalb des Festivals. Am Anfang stand tatsächlich die Idee, die Kinder zu betreuen, während die Eltern die Konzerte besuchen. Das war ziemlich neu: Seine Kinder einem Festivalveranstalter anzuvertrauen, ist nicht nichts. Und ein Festivalveranstalter hat ja ursprünglich nicht die Aufgabe, Kinder zu betreuen wie ein Freizeit- oder Jugendzentrum. Deshalb mussten wir die ganze Organisation genau durchdenken, einen rechtlichen Rahmen schaffen und die Verantwortlichkeiten klären. Rock en Seine ist eine private Veranstaltung, was uns die Freiheit gibt, Dinge so zu machen, wie wir es wollen. Trotzdem mussten wir uns der Organisation von Freizeit- und Jugendzentren annähern, also grob gesagt eine Bezugsperson für etwa 10 bis 15 Kinder vorsehen, je nach Alter.

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

à Paris, qui s'appelle le Café Zoïde. C'est un café pour les enfants et pour les parents, avec des animateurs et un aménagement spécifique. Dès la deuxième édition, nous avons travaillé avec le Café Zoïde. Et c'est toujours notre partenaire principal aujourd'hui. Tous les ans, leur équipe est composée de 15 à 20 personnes : un mix de permanents, de bénévoles, de stagiaires, de services civiques. De notre côté, il y a toutes les équipes du festival et les bénévoles. Ces deux piliers, en fait, on les a encore aujourd'hui et c'est ce qui crée l'évolution de nous tous ensemble jusqu'à aujourd'hui.

Theresa Schmitz :

Cela mène directement à ma prochaine question à savoir l'impact de la création de mini Rock sur les équipes du festival, les équipes techniques et même les artistes accueillis. Comment cela résonne depuis 2008 ?

Der Grundpfeiler dieses Projekts war daher, ganz gezielt Kompetenzen über externe Partnerschaften einzubinden und uns mit einer Organisation zusammenzutun, die das ganze Jahr über mit Kindern arbeitet. Wir haben uns mit einem Familiencafé in Paris zusammengeschlossen, dem Café Zoïde. Es ist ein Café für Kinder und Eltern, mit Betreuer*innen und einer besonderen Ausstattung. Seit der zweiten Ausgabe arbeiten wir mit dem Café Zoïde zusammen. Und bis heute ist es unser wichtigster Partner. Jedes Jahr besteht dessen Team aus 15 bis 20 Personen: einer Mischung aus Festangestellten, Ehrenamtlichen, Praktikant*innen sowie Menschen im Freiwilligendienst. Auf unserer Seite stehen die Festivalteams und ehrenamtliche Mitarbeitende. Diese beiden Säulen gibt es bis heute, und sie haben unsere gemeinsame Entwicklung bis heute geprägt.

Theresa Schmitz:

Das führt mich direkt zu meiner nächsten Frage: Was hat die Entstehung von mini Rock mit den Festivalteams gemacht – mit den technischen Teams und vielleicht sogar mit den eingeladenen Künstler*innen? Welche Spuren hat dieses Format seit 2008 im Festival hinterlassen?



©Zélie Noreda

Eric Boulo :

C'est tout un processus de plusieurs années : Arriver et mettre un festival jeune public dans un festival rock avec des techniciens, avec des équipes qui n'ont pas l'habitude forcément de travailler avec du jeune public, de comprendre tous ces détails qu'on met en place. Par exemple, au début, pendant au moins cinq-six ans, les horaires du mini Rock étaient exactement les mêmes que le festival. C'est-à-dire que le festival ouvrait à 14 heures et se terminait à minuit trente. On avait d'un côté des parents qui étaient très festifs sur les derniers concerts et qui mettaient du temps à venir récupérer leurs enfants. De l'autre côté, les enfants dormaient à l'intérieur ; des amplitudes d'horaires pour les animateurs avant l'ouverture et la fermeture du Festival. Face à ces

Eric Boulo:

Das war ein Prozess über mehrere Jahre: Ein Format für junges Publikum in ein Rockfestival zu integrieren bedeutet, mit Techniker*innen und Teams zu arbeiten, die nicht unbedingt Erfahrung mit Kindern und Jugendlichen haben – und ihnen all die kleinen Details nahezubringen, die dafür nötig sind. In den ersten fünf oder sechs Jahren hatte mini Rock zum Beispiel genau dieselben Öffnungszeiten wie das Festival. Das Festival öffnete um 14 Uhr und endete um 0.30 Uhr. Auf der einen Seite gab es Eltern, die bei den letzten Konzerten sehr in Feierlaune waren und sich Zeit ließen, ihre Kinder abzuholen. Auf der anderen Seite schliefen die Kinder drinnen. Für die Betreuer*innen kamen zu

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

complexités, il a fallu avoir une volonté forte en interne pour garder le mini Rock, pour pouvoir l'installer dans le paysage du festival et en faire quelque chose qui soit une marque de fabrique du festival aujourd'hui. Si on regarde dans le paysage national des festivals de musiques actuelles, il y a quelques expériences à petite échelle ou à différents formats, mais aucunement de la même façon dont on le fait sur le mini rock. C'est devenu un modèle de référence pour beaucoup de festivals aujourd'hui. Un travail collectif en interne avec les équipes techniques, la direction technique, les techniciens sur place qui ont suivi toute la construction de ce projet. Ce projet leur tient à cœur. Je le vois lors des montages au soin qu'ils apportent à l'installation de l'espace mini. Ce n'est pas un simple espace physique spécifique : c'est un enjeu majeur qu'il faut pouvoir transmettre en interne et jusqu'aux équipes techniques.

Manon Osika :

Il est important de préciser, que c'est un poste de dépense pour le festival ; c'est un choix du festival d'offrir cette possibilité aux festivaliers et festivalières et de le porter comme une dépense choisie et non subie.

diesen Zeiten noch Aufbau und Schließung des Festivals hinzu. Angesichts dieser Komplexität brauchte es intern einen starken Willen, mini Rock zu behalten, es in der Festivallandschaft zu etablieren und zu etwas zu machen, das heute zu den Markenzeichen des Festivals gehört. Wenn man sich die französische Landschaft der Festivals für aktuelle Musik anschaut, gibt es zwar einige Erfahrungen in kleinerem Maßstab oder in anderen Formaten, aber nicht in derselben Weise, wie wir es mit mini Rock machen. Für viele Festivals ist es heute zu einem Referenzmodell geworden. Das war eine kollektive interne Arbeit mit den technischen Teams, der technischen Leitung und den Techniker*innen vor Ort, die den gesamten Aufbau des Projekts begleitet haben. Dieses Projekt liegt ihnen am Herzen. Das sehe ich an der Sorgfalt, mit der sie beim Aufbau den mini-Bereich einrichten. Es ist nicht einfach nur ein besonderer physischer Raum: Es geht um ein zentrales Anliegen, das intern bis in die technischen Teams hinein vermittelt werden muss.

Manon Osika:

Wichtig ist auch klarzustellen, dass mini Rock für das Festival ein Kostenfaktor ist. Es ist eine Entscheidung des Festivals, den Festivalbesucher*innen diese Möglichkeit anzubieten und diese

Ausgaben bewusst zu tragen – nicht als eine Last, die man erduldet.

Theresa Schmitz :

Là, vous pointez tous les deux un sujet très important et qui concerne toutes les grandes institutions culturelles mettant en place des activités en direction du jeune public ou des publics éloignés : s'il n'y a pas de soutien au niveau de la direction, au niveau des tutelles, au niveau de tous les participants, cette chose-là, elle ne peut pas se faire. Votre témoignage de la cohésion qui s'est faite au sein de vos équipes au fur et à mesure est précieuse.

Eric, depuis 2008, quels étaient les changements les plus significatifs pour améliorer ce qui est aujourd'hui un produit de fierté pour l'institution, à ce que j'entends ?

Eric Boulo :

Oui, mais c'est un produit de fierté qu'il faut toujours remettre en question en interne. Notamment les moments où la fréquentation du mini Rock sera très impactée par la programmation du festival. Ça peut nous mettre des doutes également. Tous les ans, la réflexion existe, il y a une remise en question constante. Récemment, par exemple, on se demandait avec Manon si les attitudes des enfants n'avaient pas un peu changé : Est-ce qu'un enfant de 11 -12 ans ne préférerait-il pas aller voir des concerts plutôt que venir sur mini Rock ? Est-ce qu'aujourd'hui, le désir de voir des concerts réservés aux grands ne s'est pas

Theresa Schmitz:

Sie beide sprechen hier einen sehr wichtigen Punkt an, der alle großen Kulturinstitutionen betrifft, die Angebote für junges Publikum oder für sogenannte schwer erreichbare Publika entwickeln: Ohne Unterstützung auf der Ebene der Leitung, der Träger und aller Beteiligten lässt sich so etwas nicht umsetzen. Ihr Bericht über den Zusammenhalt, der in Ihren Teams nach und nach entstanden ist, ist sehr wertvoll. Eric, welche Veränderungen waren seit 2008 besonders wichtig, um mini Rock zu dem zu machen, was es heute offenbar ist: ein Format, auf das die Institution stolz sein kann?

Eric Boulo:

Ja, aber gerade ein solches Aushängeschild darf man intern nie einfach als gegeben hinnehmen. Man muss es immer wieder hinterfragen. Gerade in Momenten, in denen die Besucherzahlen von mini Rock sehr stark vom Programm abhängen. Das kann auch Zweifel auslösen. Jedes Jahr denken wir darüber nach, es gibt ein ständiges Infragestellen. Kürzlich haben Manon und ich uns zum Beispiel gefragt, ob sich die Haltung der Kinder nicht ein wenig verändert hat: Würde ein elf- oder zwölfjähriges Kind nicht lieber Konzerte

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

déplacé vers les plus jeunes ? Est-ce que les plus jeunes veulent être considérés comme des plus vieux ? Il y a une vraie réflexion par rapport aux âges.

Manon Osika :

Et il y a des parents plus inquiets aussi.

Eric Boulo :

Concernant les âges, il y a le groupe des 6 à 8 ans. Ensuite cela change : les 9 à 11 ans vont pouvoir participer à d'autres activités. Entre 11 et 14, les enfants sont déjà un peu sur l'adolescence : ils veulent aller plus dans les choses, suivre leurs grands frères et sœurs, peut-être qu'ils vont voir des concerts, etc. Il faut en tenir compte. En tout cas, au niveau de la direction, on a toujours eu ces échanges. Le changement majeur était en effet la modification des horaires. Au début, le mini Rock était ouvert comme le festival, avec exactement les mêmes horaires. Après, on a réduit du milieu d'après-midi jusqu'à 21h30. Aujourd'hui, on tend à ouvrir un petit peu plus, à se donner un petit peu plus d'air dans le mini Rock, c'est-à-dire qu'on ouvre à 14h30. On gagne une heure, en gros. Le mini Rock, c'est comme un laboratoire des festivals du futur par les futurs festivaliers. Les enfants, c'est le futur et ce sont eux qui construiront les festivals de demain, en tant que public ou en tant qu'acteur culturel.

sehen, als zu mini Rock zu kommen? Hat sich das heute verschoben? Wollen die Jüngeren als Ältere wahrgenommen werden? Wir denken also sehr genau über die verschiedenen Altersgruppen nach.

Manon Osika:

Und es gibt auch ängstlichere Eltern.

Eric Boulo:

Bei den Altersgruppen gibt es zunächst die Sechs- bis Achtjährigen. Danach verändert sich etwas: Neun- bis Elfjährige können an anderen Aktivitäten teilnehmen. Zwischen elf und vierzehn sind die Kinder schon ein wenig in der Adoleszenz: Sie wollen tiefer in die Dinge eintauchen, ihren großen Geschwistern nacheifern, vielleicht Konzerte anschauen usw. Das muss man berücksichtigen. Auf Leitungsebene haben wir jedenfalls immer wieder über diese Fragen gesprochen. Die wichtigste Veränderung war tatsächlich die Anpassung der Öffnungszeiten. Am Anfang war mini Rock genauso lange geöffnet wie das Festival, mit exakt denselben Zeiten. Dann haben wir reduziert: von Nachmittag bis 21.30 Uhr. Heute versuchen wir, wieder ein wenig früher zu öffnen, mini Rock etwas mehr Luft zu geben, das heißt: Wir öffnen um 14.30 Uhr. Im Grunde gewinnen wir damit eine Stunde. Mini Rock ist so etwas wie ein Labor für die Festivals der Zukunft – gestaltet von den Festivalbesucher*innen

Eric Boulo, Manon Osika und Theresa Schmitz 15
der Zukunft. Kinder sind die Zukunft und sie werden die Festivals von morgen ein Stück weit bauen: als Publikum oder als Menschen, die später im Kulturbereich arbeiten.

Theresa Schmitz :

Est-ce que vous avez vu des changements dans la pratique du « live », dans la culture du festival ? Selon vous cette culture est...

Theresa Schmitz:

Haben Sie Veränderungen in der Live-Praxis, in der Festivalkultur beobachtet? Ist diese Kultur Ihrer Meinung nach ...

Manon Osika :

... en danger !

Alors la culture du live n'est pas en danger, mais la culture du festival si. Ce n'est pas exactement la même chose. Les nouvelles générations ont un accès spécifique à la consommation de la musique. Or, il y a aussi la problématique de ce qu'on appelle la IRL, la *In Real Life* : Il y a deux ans on a eu Billie Eilish en tête d'affiche qui a amené un public presque d'adolescentes, on peut le dire, en tout cas de jeunes adultes, dont c'était pour la plupart le premier festival. Nous avons senti que ce sont des générations qui ne sont pas forcément très intéressées par l'expérience festival : c'est-à-dire l'expérience festival est pour moi la découverte de nouveaux artistes, la découverte des stands partenaires, les différentes animations et activités que l'on peut retrouver sur un festival. Dans cette programmation très jeune nous avons rencontré beaucoup d'*ultra-fans*. Ce sont des spectateurs qui viennent extrêmement tôt, avant l'ouverture des portes et qui, une fois qu'ils sont rentrés sur le festival vont devant la scène et ne bougent

Manon Osika:

... in Gefahr!

Die Live-Kultur ist nicht in Gefahr, die Festivalkultur hingegen schon. Das ist nicht genau dasselbe. Die neuen Generationen haben einen spezifischen Zugang zum Musikkonsum. Außerdem gibt es die Frage dessen, was man IRL nennt, „In Real Life“: Vor zwei Jahren hatten wir Billie Eilish als Headlinerin; sie brachte ein fast jugendliches Publikum mit, jedenfalls viele junge Erwachsene, für die es meist das erste Festival war. Wir hatten den Eindruck, dass diese Generation nicht unbedingt sehr an der Festivalerfahrung interessiert ist. Festivalerfahrung heißt für mich: neue Künstler*innen entdecken, Partnerstände entdecken, die verschiedenen Angebote und Aktivitäten erleben, die es auf einem Festival gibt. Bei diesem sehr jungen Programm trafen wir auf viele Ultra-Fans. Das sind Zuschauer*innen, die extrem früh kommen, noch vor der Öffnung der Tore,

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

plus. Cela a un vrai impact par rapport à la consommation aux bars et aux food trucks. Ce sont aussi des générations qui boivent beaucoup moins d'alcool. Or dans le système financier d'un festival comme Rock en Seine, la consommation dans les espaces partenaires, les bars et food trucks fait partie du modèle économique. C'est un vrai sujet aussi pour les partenaires dont les stands vivent de la présence du public. Si personne ne circule sur l'enceinte du festival, les partenaires interrogent leur présence (pour laquelle ils paient). Cette génération de public est de plus en plus attirée par « l'arena », donc par l'idée d'un concert en tête d'affiche d'un stade, d'un zénith. Elle préfère voir son artiste préféré pendant deux heures avec son show et sa scénographie, ce que le festival ne permet pas à la vue du grand nombre d'artistes qui se produit sur une même scène pendant une journée. Il y a donc un vrai enjeu sur la médiation de « l'expérience festival ». En même temps, les enfants du mini Rock sont déjà sensibilisés par leurs parents qui les emmènent en festival dès lors plus jeune âge. Ils sont un petit peu à part de « la grande masse » des enfants de France. Il ne faut pas oublier que notre public est un public CSP+. On touche des enfants qui sont d'une certaine classe sociale, d'un certain éveil culturel annuel. Souvent ce sont des enfants qui sont déjà ouverts sur des pratiques artistiques assez ancrées dans la famille. Cela fait partie des sujets sur l'avenir.

und die, sobald sie auf dem Festivalgelände sind, vor die Bühne gehen und sich nicht mehr bewegen. Das hat echte Auswirkungen auf den Konsum an Bars und Foodtrucks. Diese Generation trinkt außerdem deutlich weniger Alkohol. Im Finanzsystem eines Festivals wie Rock en Seine gehört der Konsum in den Partnerbereichen, an den Bars und Foodtrucks aber zum Geschäftsmodell. Das ist auch für die Partner ein echtes Thema, deren Stände von der Präsenz des Publikums leben. Wenn niemand über das Festivalgelände zirkuliert, stellen die Partner ihre Präsenz infrage – für die sie ja bezahlen. Diese Publikumsgeneration fühlt sich immer stärker von der Arena angezogen, also von der Idee eines Headliner-Konzerts im Stadion oder im Zénith. Sie möchte ihre*n Lieblingskünstler*in zwei Stunden lang mit Show und Szenografie sehen. Genau das kann ein Festival angesichts der großen Zahl von Künstler*innen, die an einem Tag auf derselben Bühne auftreten, nicht leisten. Deshalb stehen wir sehr deutlich vor der Aufgabe, die „Festivalerfahrung“ zu vermitteln. Gleichzeitig sind die Kinder von mini Rock bereits durch ihre Eltern, die sie schon sehr früh mit auf Festivals nehmen, sensibilisiert. Sie sind ein wenig abseits der „großen Masse“ der Kinder in Frankreich. Man darf nicht vergessen, dass unser Publikum aus eher

privilegierten, bildungs- und einkommensstarken Milieus stammt. Wir erreichen Kinder aus bestimmten sozialen Schichten, die durch ihr familiäres Umfeld bereits regelmäßig mit Kultur in Berührung kommen. Häufig sind das Kinder, die bereits offen sind für künstlerische Praktiken, die in der Familie recht fest verankert sind. Das gehört zu den Zukunftsfragen.

Theresa Schmitz :

Les nouvelles pratiques et comportements des jeunes remettent finalement tout en question. C'est la raison pour la mise en place de votre projet en direction des lycéens ?

Manon Osika :

Non. Le tremplin des lycéens « Première Seine » était un dispositif existant depuis 9 ans et co-financé par la région Île-de-France. Dans ce projet, on mettait sur scène des jeunes lycéens et les gagnants de ce tremplin jouaient à Rock en Seine sur la programmation. Depuis, la subvention de la région a été supprimé. Dans le cadre du subventionnement, nous pouvions toucher l'ensemble des lycéens et lycéennes d'Île-de-France. Maintenant ceux qui participent aujourd'hui ont déjà accès à la musique, à une certaine pratique musicale, du temps dédié pour pratiquer un instrument, enregistrer. Donc encore une fois, il ne faut pas se mentir, on est sur une certaine cible de la population. Néanmoins ça nous permettait d'avoir un lien quand même avec cette génération-là qui est,

Theresa Schmitz:

Die neuen Praktiken und Verhaltensweisen junger Menschen stellen am Ende alles infrage. Ist das der Grund für Ihr Projekt, das sich an Gymnasiast*innen richtet?

Manon Osika:

Nein. Der Wettbewerb für Gymnasiast*innen, „Première Seine“, war ein Format, das seit neun Jahren existierte und von der Region Île-de-France mitfinanziert wurde. In diesem Projekt brachten wir junge Gymnasiast*innen auf die Bühne, und die Gewinner*innen dieses Wettbewerbs spielten bei Rock en Seine im regulären Programm. Inzwischen wurde die Förderung der Region gestrichen. Im Rahmen der Förderung konnten wir alle Gymnasiast*innen der Île-de-France erreichen. Diejenigen, die heute teilnehmen, haben bereits Zugang zu Musik, zu einer gewissen musikalischen Praxis, sie haben Zeit, in der sie ein Instrument üben oder aufnehmen können.

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

pour tous les programmeurs du monde, une génération qu'on essaye de décortiquer et de comprendre. Nous sentons les effets du Covid, de la surexposition aux écrans : les deux phénomènes ont fait une génération de plus en plus isolée socialement qui a des difficultés avec l'idée de vie réelle. Le mini Rock doit s'adapter en continue pour exister à ces nouvelles jeunes générations et générations de parents. Le mini Rock d'il y a dix ans, celui d'aujourd'hui et celui dans dix ans ne sont pas forcément les mêmes.	Auch hier sollten wir uns nichts vormachen: Wir erreichen eine bestimmte Zielgruppe. Dennoch erlaubte uns das, eine Verbindung zu dieser Generation zu halten, die Programmverantwortliche auf der ganzen Welt zu entschlüsseln und zu verstehen versuchen. Wir spüren die Folgen von Covid und der übermäßigen Bildschirmzeit: Beide Phänomene haben eine Generation hervorgebracht, die sozial immer stärker vereinzelt ist und Schwierigkeiten mit der Vorstellung eines realen Erlebens hat. Das mini Rock muss sich ständig anpassen, um für diese neuen jungen Generationen und Elterngenerationen weiter zu existieren. Das mini Rock von vor zehn Jahren, das von heute und das in zehn Jahren sind zwangsläufig nicht dasselbe.
--	---

Theresa Schmitz :

A vous entendre, il y a un parallèle certain avec les interrogations des salles des concerts et les maisons d'opéra. On dirait presque que le Rock c'est l'opéra des musiques actuelles.

Theresa Schmitz:

Wenn ich Ihnen zuhöre, gibt es klare Parallelen zu den Fragen, die sich Konzerthäuser und Opernhäuser stellen. Man könnte fast sagen: Rock ist die Oper der aktuellen Musik.

Eric Boulo :

Oui, mais complètement.

Eric Boulo:

Ja, absolut.

Theresa Schmitz :

C'est ici que l'opposition de musique savante et musique populaire bascule. La véritable opposition semble se jouer entre le virtuel et le réel, la pratique musicale et la pratique

Theresa Schmitz:

An dieser Stelle kippt der Gegensatz zwischen Kunstmusik und populärer Musik. Der eigentliche Gegensatz scheint sich zwischen dem Virtuellen und dem

spectateur semble s'enfermer dans une classe sociale. On voit bien aussi d'un point de vue des droits culturels, désormais ancrés dans la loi, mais pas mis en œuvre et « réclamés » ou pratiqués par les diverses générations et groupes. Le gap traverse les divers genres musicales – l'opposition du live au virtuel.

Eric Boulo :

Tout à fait.

Manon Osika :

En plus du projet avec la Région Île de France, il y avait également des subventions du département 92 fléchés envers l'aide sociale à l'enfance (ASE). Sur des dates moins remplies du mini Rock, ce dispositif nous permettait d'inviter des centres de l'ASE afin de faire venir des enfants qui n'auraient jamais les moyens socio-économiques de venir sur le festival et le mini Rock. L'expérience du festival était très différente des autres, car ils restaient sur le mini Rock, l'animateur ne pouvant pas amener un groupe de 10-12 ans dans l'enceinte du festival. Des vraies différences de socialisation. Mais depuis peu, cette subvention a été supprimée également. Il y a en France un vrai sujet sur les politiques qui se retirent de la culture, tout simplement. Avec la disparition des subventions,

Realen abzuspielen. Zugleich scheinen sowohl die musikalische Praxis als auch die Erfahrung als Zuschauer*in zunehmend an bestimmte soziale Milieus gebunden zu sein. Das sieht man auch aus der Perspektive der kulturellen Rechte, die inzwischen gesetzlich verankert sind, aber von den verschiedenen Generationen und Gruppen nicht umgesetzt, eingefordert oder praktiziert werden. Diese Kluft zieht sich durch die verschiedenen Musikgenres: der Gegensatz von live und virtuell.

Eric Boulo:

Ganz genau.

Manon Osika:

Neben dem Projekt mit der Region Île-de-France gab es außerdem Fördermittel des Départements 92, die für die Kinder- und Jugendhilfe (ASE) bestimmt waren. An weniger stark gebuchten mini-Rock-Terminen konnten wir über dieses Programm Einrichtungen der ASE einladen und so Kinder aufs Festival und zu mini Rock bringen, die sich das sozioökonomisch niemals hätten leisten können. Ihre Festivalerfahrung unterschied sich sehr von der der anderen, denn sie blieben bei mini Rock; weil die Betreuungsperson keine Gruppe von Zehn- bis Zwölfjährigen einfach ins Festivalgelände mitnehmen konnte. Das sind echte Unterschiede in der

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

ces deux dispositifs dont je vous ai parlé ont disparus.

Sozialisation. Seit Kurzem wurde aber auch diese Förderung gestrichen. In Frankreich ist es schlicht ein echtes Thema, dass sich die Politik aus der Kultur zurückzieht. Mit dem Wegfall der Förderungen sind beide Angebote, von denen ich gesprochen habe, verschwunden.

Eric Boulo :

J'ai l'impression que le secteur du jeune public traverse une crise en ce moment, du fait qu'il y a beaucoup moins d'aides. Et ceux qui en pâtissent en premier, c'est le jeune public, parce que c'est ce qu'on considère comme annexe. La dernière roue du carosse ! Je crois que c'est un phénomène général, qui touche tous les secteurs aujourd'hui. Nous essayons de trouver des solutions pour continuer à inviter les publics empêchés ou qui n'ont pas accès habituellement à ce type de programmation.

Eric Boulo:

Ich habe den Eindruck, dass der Bereich für junges Publikum gerade eine Krise durchlebt, weil es deutlich weniger Unterstützung gibt. Und wer als erstes darunter leidet, ist das junge Publikum, weil es als etwas Zusätzliches betrachtet wird. Das fünfte Rad am Wagen! Ich glaube, es ist ein allgemeines Phänomen, das heute alle Bereiche betrifft. Wir suchen nach Wegen, weiterhin auch jene Publikumsgruppen zu erreichen, die sonst kaum oder gar keinen Zugang zu solchen Angeboten haben.



©Zélie Noreda

Manon Osika :

Et en même temps, la direction du festival nous dit qu'on trouve ça super et qu'on n'est pas contre. Mais en fait, ce n'est pas le but premier du mini Rock. Le but du mini Rock est la prestation de service pour les festivaliers et les festivalières. Un investissement de notre organisation pour rendre service aux festivaliers et festivalières dans un objectif de fidélisation. Donc, il y a aussi cette ambiguïté. Il s'agit de trouver l'équilibre entre le service de base, son historique et son besoin ; cela face à un public qui change et donc parfois un mini Rock qui n'est pas assez rempli.

Manon Osika:

Gleichzeitig sagt uns die Festivalleitung: Wir finden das großartig und haben nichts dagegen. Aber eigentlich ist das nicht der erste Zweck von mini Rock. Das Ziel von mini Rock ist es, eine Dienstleistung für die Festivalbesucher*innen anzubieten. Es ist eine Investition unserer Organisation, um sie mit einem besonderen Service langfristig ans Festival zu binden. Auch darin liegt also eine Ambivalenz. Es geht darum, ein Gleichgewicht zu finden zwischen dem Basisservice, seiner Geschichte und seinem Bedarf – angesichts eines Publikums, das sich verändert, und damit auch eines mini

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

Theresa Schmitz :

Ça paraît difficile d'imaginer que le mini Rock puisse être en manque de participants.

Manon Osika :

Si le mini Rock est plein, il n'y a pas de sujet. Quand il y a 150 enfants, les parents sont contents, les enfants sont contents, tout le monde est content. Super.

L'année dernière, on a dû annuler une journée du mini Rock qui devait être sur quatre jours et qu'on a fait finalement sur trois parce que justement on avait une programmation très rap – il n'y avait que quinze inscrits.

Theresa Schmitz :

Est-ce que vous arrivez à faire remonter cet impact de la programmation sur le mini Rock ?

Manon Osika :

On ne peut pas leur demander ça. Mini Rock c'est 150 enfants. Au Festival il y a 40 000 personnes.

Eric Boulo :

On est tout le temps obligé de travailler sur un budget qui est vraiment dans un mouchoir de poche. Nous essayons d'utiliser au maximum les ressources internes, d'innover, d'avoir une programmation qui soit toujours attirante, mais

Rock, das manchmal nicht ausreichend gefüllt ist.

Theresa Schmitz:

Es ist schwer vorstellbar, dass es mini Rock an Teilnehmer*innen fehlen könnte.

Manon Osika:

Wenn mini Rock ausgebucht ist, stellt sich die Frage nicht. Dann sind 150 Kinder da, die Eltern sind zufrieden, die Kinder sind zufrieden – alle sind zufrieden. Super.

Im letzten Jahr mussten wir einen mini-Rock-Tag absagen. Geplant waren vier Tage, am Ende haben wir es auf drei Tage verkürzt, weil wir eben ein sehr Rap-lastiges Programm hatten – es gab nur fünfzehn Anmeldungen.

Theresa Schmitz:

Können Sie diesen Einfluss des Hauptprogramms auf mini Rock intern weitergeben?

Manon Osika:

Das können wir ihnen nicht abverlangen. Mini Rock, das sind 150 Kinder. Beim Festival sind das 40.000 Menschen.

Eric Boulo:

Wir müssen ständig mit einem Budget arbeiten, das wirklich auf Kante genäht ist. Wir versuchen, die internen Ressourcen maximal zu nutzen, innovativ zu sein und ein Programm zu haben, das immer

avec toujours quelque chose de très, très serré. Mais on y arrive. On a commencé en 2008 et nous sommes en 2026.

Theresa Schmitz :

Face à l'absence des subventions publiques, est-ce que les entreprises peuvent compenser ?

Manon Osika :

Oui, tous les ans, nous avons des marques partenaires qui tiennent à avoir une visibilité sur le mini Rock et donc lui permettre d'exister, tout simplement. Même si on ne le présente pas forcément comme ça, mais c'est un vrai sujet. Après, c'est compliqué parce que c'est un espace dédié aux enfants et l'enfant n'est pas acheteur. Il y a des marques qui peuvent nous le reprocher et ne pas revenir d'une année sur l'autre parce qu'ils n'ont pas réussi à faire une transformation. C'est la loi du marché. L'enfant de six ans va plutôt raconter d'avoir fait un coloriage ou participé à un atelier plutôt que de parler de telle ou telle marque.

Theresa Schmitz :

Il y a identification à un secteur marchand où les marques comptent sur les retombées contrairement au secteur public où le soutien est de l'ordre philanthropique et pour revaloriser l'image de l'entreprise.

Manon Osika, Eric Boulo :

Exactement.

attraktiv bleibt – aber immer unter sehr, sehr engen Bedingungen. Doch wir schaffen es. Wir haben 2008 angefangen, und jetzt ist 2026.

Theresa Schmitz:

Können Unternehmen angesichts fehlender öffentlicher Förderung einspringen?

Manon Osika:

Ja, jedes Jahr haben wir Partnermarken, denen Sichtbarkeit bei mini Rock wichtig ist und die damit schlicht ermöglichen, dass es existiert. Auch wenn wir es nicht unbedingt so darstellen: Das ist ein echtes Thema. Zugleich ist es kompliziert, weil es ein Bereich für Kinder ist und ein Kind kein Käufer ist. Manche Marken werfen uns das dann vor und kommen im Folgejahr nicht wieder, weil sich ihre Präsenz nicht in messbare Wirkung umgesetzt hat. So ist der Markt. Ein sechsjähriges Kind wird eher erzählen, dass es gemalt oder an einem Workshop teilgenommen hat, als von dieser oder jener Marke zu sprechen.

Theresa Schmitz:

Man bewegt sich also in einem marktförmigen Bereich, in dem Marken mit konkreten Effekten rechnen – anders als bei einer eher philanthropisch verstandenen Unterstützung, die vor allem das Image eines Unternehmens aufwertet.

Manon Osika, Eric Boulo:

Genau

„Der schönste Tag ihres Lebens beim Mini Rock Festival!“

Theresa Schmitz :

Est-ce que vous connaissez d'autres exemples de mini-festivals dans les musiques actuelles ?

Eric Boulo :

Il y a Solidays qui a un espace Kids. Après, Solidays s'adresse aussi à un public qui est plus jeune que sur Rock en Seine. Sur l'espace Kids, il y a très peu de budget. À mini Rock, nous travaillons vraiment chaque détail. Toutes nos tentes sont décorées, habillées avec du tissu. Nous avons trois jours de montage. On ne coche pas juste une case « on fait du jeune public et point barre ! »

Theresa Schmitz :

Merci Manon, Merci Eric pour cet échange. En effet, vos témoignages montrent l'importance et le cœur que vous mettez dans le mini Rock et l'envie que les enfants et familles passent leur plus belle journée de leur vie. Je vous souhaite une bonne édition 2026. Longue vie au mini Rock !

Theresa Schmitz:

Kennen Sie weitere Beispiele für Mini-Festivals im Bereich der aktuellen Musik?

Eric Boulo:

Solidays hat einen Kids-Bereich. Allerdings richtet sich Solidays auch an ein jüngeres Publikum als Rock en Seine. Für den Kids-Bereich gibt es sehr wenig Budget. Bei mini Rock arbeiten wir wirklich an jedem Detail. Alle unsere Zelte sind dekoriert und mit Stoff ausgeschlagen. Der Aufbau dauert drei Tage. Wir haken also nicht einfach nur eine Pflichtaufgabe ab.

Theresa Schmitz:

Vielen Dank, Manon, vielen Dank, Eric, für dieses Gespräch. Ihre Erfahrungsberichte zeigen, wie wichtig mini Rock Ihnen ist und mit wie viel Herz Sie daran arbeiten – und wie sehr Sie möchten, dass Kinder und Familien dort den schönsten Tag ihres Lebens verbringen. Ich wünsche Ihnen eine gelungene Ausgabe 2026. Lang lebe mini Rock!

Zitiervorschlag:

Boulo, Eric/ Osika, Manon/Schmitz, Theresa: *Der schönste Tag im Leben beim mini Rock Festival*. In: Klangakt, Bd. 4, Nr. 1, 2026, DOI: 10.5282/klangakt/119